

---

## Langue et littérature hébraïques dans l'Occident médiéval et moderne

Jean-Pierre Rothschild

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/176>

DOI : 10.4000/ashp.176

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 29-31

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Jean-Pierre Rothschild, « Langue et littérature hébraïques dans l'Occident médiéval et moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 09 décembre 2008, consulté le 01 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/176> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.176>

---

# LANGUE ET LITTÉRATURE HÉBRAÏQUES DANS L'OCCIDENT MÉDIÉVAL ET MODERNE

Directeur d'études : M. Jean-Pierre ROTHSCHILD

Programme de l'année 2006-2007: I. *Autour du Kebōd Elohīm de Joseph ben Shēm Tōb Ibn Shēm Tōb*. — II. *Traductions hébraïques du De potentiis animae du ps.-Thomas d'Aquin*.

## I. *Autour du Kebōd Elohīm de Joseph ben Shēm Tōb Ibn Shēm Tōb*

Nous avons continué l'étude du *Sēfer kebōd Elohīm* (« Livre de la gloire de Dieu ») de Joseph ben Shēm Tōb Ibn Shēm Tōb (Aragon, xv<sup>e</sup> siècle) dans le but d'en saisir la structure interne ou plus précisément la manière dont les autorités invoquées par l'auteur, pour l'essentiel d'un intellectualisme incontestable (Aristote, Averroès, Maïmonide, Gersonide), sont intégrées à un propos rien moins que rationaliste, consistant à subordonner la pensée rationnelle non seulement à l'obéissance à la Loi, mais encore à une doctrine spécifique du judaïsme dont, cependant, il ne nous est pas dit grand-chose. Nous avons terminé l'analyse de ce qui peut s'isoler comme une première partie (p. [7]-[35] de l'éd. de Ferrare); de la p. [7] à la p. [17] se succèdent les citations des auteurs, plus ou moins longues; suivies d'une longue « explication » de Joseph lui-même (p. [17]-[23]), puis de treize propositions « tirées d'Aristote » (p. [23]-[28]) dont plusieurs relèvent de doctrines de l'imitation divine et de l'union à Dieu qui lui sont étrangères; elles sont à leur tour « commentées » contre les interprètes reçus, pour soutenir qu'Aristote croit en la providence individuelle (p. [28]) et qu'elle n'est pas réservée à ceux qui exercent leur intellect (p. [29]); la tactique change ensuite: après avoir fait d'Aristote son allié, l'auteur nie qu'il ait soutenu une thèse qui lui serait contraire, que l'intellection conduirait à l'immortalité, et attaque Gersonide pour avoir cru que l'intellection n'avait de prix qu'à condition de la procurer (p. [30]-[34]); celle-ci n'est atteinte que par la Torah (p. [35]). Devant le caractère peu explicite de la doctrine propre aux juifs, l'idée peut effleurer que l'ouvrage, rédigé selon un mode d'écriture ésotérique dont Dov Schwartz a récemment montré (*Contradiction and Concealment* [en hébreu], Ramat Gan, 2002) qu'il était le bien commun de toute une tradition d'héritiers de Maïmonide et auquel fait d'ailleurs allusion Joseph lui-même (p. [30]) en disant qu'Aristote n'avait, lui, pas de ménagements à prendre, défendrait en réalité la position contraire, que, révérence gardée vis-à-vis des affirmations traditionnelles de l'exception juive, il n'est pas, en vérité, d'autre doctrine claire et sur la base de laquelle il soit possible de dire quelque chose que la doctrine rationnelle. Aurions-nous affaire à une possibilité de lecture réversible, ménageant une véritable « indétermination du sens », selon l'hypothèse post-moderne forgée par M. Schwartz à propos d'autres textes? À ce stade de notre travail nous ne le croyons pas, mais l'étude n'est pas terminée.

## II. Traductions hébraïques du *De potentiis animae* du ps.-Thomas d'Aquin

Le sujet nouveau de cette année fut l'étude des traductions en hébreu du ps.-saint Thomas, *De potentiis animae*. Nous avons déjà publié la traduction mise sous le nom de 'Eli Håbilio (« The Hebrew Translation of Ps.-Thomas Aquinas *De potentiis animae* in the circle of the Ibn Shem Tov's [Spain, ca. 1450-1475] », dans G. Busi [éd.], *Hebrew to Latin-Latin to Hebrew*, Berlin - Turin, 2006, p. 89-131); il s'agissait, cette fois, de travailler sur celle qui est due à Juda de Rome :

1) L'éditer à l'aide des manuscrits, au moins Florence, Bibl. Laur., Plut. 44. 25, f. 144v-146v (en dépit d'un *incipit* variant) et les mss de Parme, Biblioteca Palatina 2450 (De Rossi 1174, Richler 1362), f. 33-135; 2629 (De Rossi 315), f. 5v-7v; 2764 (De Rossi 371, Richler 1573), f. 48-49v; 3058 (De Rossi 1384, Richler 1295), f. 97v-99v. Le Pal. 2629, l'un des meilleurs témoins des traductions latino-hébraïques de Juda Romano, fournit un texte excellent. Nous n'avons pas vu le ms. Oxford, Bodl. Lib., Uri 397, f. 234v, qui contient peut-être une partie du même texte.

2) Identifier un texte latin modèle : le latin de départ des deux traducteurs n'est pas le même. Celui qu'a utilisé Håbilio (tdEH) est identifiable par l'*incipit* *Potentia est immediatum principium operationis circa formale obiectum*. Selon le P. L.-J. Bataillon, il est conservé dans les manuscrits Durham, University Library, Cosin V. III. 10, f. 20va-21rb; Madrid, BN 4215, f. 111r-114v; Munich, BSB, *clm* 6942, f. 277rb-279rb. Le texte de départ de Juda Romano (tdJR) correspond à l'*incipit* *Ad evidenciam distincionis et differencie potenciarum animae*, dont on ne connaît qu'un témoin, Munich, UB, 2<sup>o</sup> 742, f. 33ra-34va; le même manuscrit porte à la suite, aux f. 34vb-35vb, un autre *De potentiis animae*, d'*incipit* : *Aristotiles et alii naturales magistri et phylosophi dicunt quod in superioribus potenciis anime nichil est nisi quod per quinque sensus importatur w[lgarite]r wirt eingetragen*. Au moins sept manuscrits présentent une autre version, inc. *Adiutorium homini collatum*, très proche du texte imprimé dans les éditions courantes des œuvres complètes de Thomas, Au moins cinq autres contiennent, sous l'*incipit* *Sunt autem secundum quosdam philosophos*, un texte largement différent des autres, divisé en dix-huit paragraphes bien marqués.

3) Relever les différences doctrinales entre les deux textes. Elles sont minces. tdEH subsume les facultés végétative et sensitive sous la notion de *coniunctum*. Les fonctions nutritives et les sens externes ne sont pas énumérés dans le même ordre. Outre une différence terminologique (*sensibilis/sensitiua*; *exterior*; *interior/extrinseca*, *intrinsic*), la sensitive n'est pas divisée de la même façon : elle l'est en motive et appréhensive, puis l'appréhensive en externe et interne, dans tdJR; dans tdEH, la sensitive est divisée en facultés externes et internes, et ces dernières en motives et cognitives; la dernière faculté cognitive interne, *opinio* dans tdJR, manque dans tdEH. La faculté (ou âme) rationnelle connaît dans tdJR une division, identique à celle de la sensitive, entre motive et appréhensive, qui n'existe pas dans tdEH; là où ce dernier mettra sur le même plan intellect agent, intellect possible et volonté, les intellects sont pour tdJR du côté de l'appréhensive, la motive comportant chez lui une division entre libre arbitre et volonté reportée, dans l'autre texte, à une subdivision à quatre termes de la volonté; parmi les fonctions de l'intellect possible, l'intellect *in habitu* (absent de tdJR) et la syndérèse ne paraissent pas chez tdEH, lesquels font en revanche appa-

raître une mémoire des espèces intelligibles supérieures. D'une manière générale, 'Eli Ḥabilio et son modèle entrent beaucoup plus dans des subdivisions des facultés; ce point est d'autant plus sensible que Juda Romano omet lui-même, de surcroît, l'énumération des fonctions de la faculté nutritive, présente, sinon dans le manuscrit même qu'il a traduit, du moins dans le témoin munichois qui nous reste de la version qu'il a utilisée.

4) Enfin, réfléchir sur les raisons pour lesquelles, parmi les textes scolastiques latins traduits en hébreu, pas si nombreux, et singulièrement parmi ceux de saint Thomas, trois d'entre eux, le *Liber de causis* (textes dans J.-P. Rothchild, *Les traductions hébraïques du Liber de causis latin*, dactyl., univ. Paris-III, 1985), rendu à l'actualité par le commentaire, d'ailleurs traduit en partie par Juda de Rome, qu'en donna Thomas, le *De ente et essentia* de Thomas (version de Juda de Rome in G. [Y. B.] Sermoneta, *S. Thomae de Aquino opusculum De ente et essentia a Rabbi Jehudàh ben Mosèh ben Dani'el Romano primum hebraice redditum...*, dans A. Z. Bar-On (éd.), *[Choix de textes philosophiques de Parménide à nos jours]* (en hébreu), Jérusalem, 1977, rééd. *ibid.* 1995, p. 184-214; version de Ḥabilio, ms. Parme, Bibl. Pal. 2631, f. 164-174, encore inédite; ajouter sa traduction des questions de Jean Versor(is) sur le *De ente et essentia*, mss Cambridge, UL, Mm. 6. 32, f. 25 *sqq.* et Oxford, CCC 187, f. 138-[151]), enfin le ps.-Thomas, *De potentiis animae*, ont été traduits à la fois par Juda de Rome en Italie, au premier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle, et par ('Eli Ḥabilio, en Aragon, au troisième quart du XV<sup>e</sup>. Deux hypothèses : a) que ces textes ont en commun le caractère de compendiums pédagogiques, brefs et bien articulés, sur des questions essentielles (sur les caractères des traductions-adaptations de textes scolastiques, voir M. J. F. M. Hoenen, « The Transition of Academic Knowledge. Scholasticism in the Ghent Boethius [1485] and other commentaries on the *Consolatio* », dans L. Nauta [éd.], *Boethius in the Middle Ages*, Leyde, 1997, p. 167-214); b) que le second traducteur aurait connu les traductions du premier et voulu leur donner un caractère plus élégant, dans l'esprit des nouvelles traductions humanistes qui venaient supplanter les traductions arabo-latines, ainsi celle de l'*Éthique* par Leonardo Bruni, utilisée par Bârûkh Ibn Ya'ish, connue dans ces milieux; à l'appui de cette hypothèse, le *Liber de causis* n'avait pas d'actualité philosophique, en Espagne ou ailleurs, au troisième quart du XV<sup>e</sup> siècle; la seule rencontre du texte en latin n'eût pas déterminé à le traduire sans l'incitation fournie par la traduction existante. Sa littéralité extrême la rendait en effet difficile en hébreu sans le recours au latin.